
Edgard Leser (1933-2017) Disparition d'un enfant juif caché à Lille

Danielle Delmaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/416>

DOI : 10.4000/tsafon.416

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 151-154

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Edgar Leser (1933-2017) Disparition d'un enfant juif caché à Lille », *Tsafon* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.416>

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Hommage

Edgard Leser (1933-2017) **Disparition d'un enfant juif caché à Lille**

Danielle Delmaire*

Le 5 août 2017, Edgard Leser disparaissait. Infatigable, il témoigna dans de nombreux établissements scolaires pour évoquer le sort des enfants juifs cachés à Lille, sort qu'il partagea avec son frère et les copains juifs de son quartier. Il devait d'avoir échappé à la grande rafle du 11 septembre 1942, qui décima les communautés juives du Nord et du Pas-de-Calais, à son père Léon Leser puis à l'abbé Stahl, reconnu Juste parmi les Nations, dès 1970, à l'initiative d'Edgard.

Léon Leser était d'origine polonaise et arriva clandestinement en France pour fuir une vie misérable dans un environnement miné par l'antisémitisme. Si les Polonais furent nombreux à immigrer en France et notamment dans l'est et le nord, c'est que leur migration fut facilitée par des accords entre la Pologne et la France qui, au lendemain de l'hécatombe de la Première Guerre mondiale, manquait cruellement de main d'œuvre. Mais ces accords excluaient les juifs qui devaient migrer par leurs propres moyens sans aucune aide d'un gouvernement quelconque. Et ce fut le cas de Léon Leser qui débarqua dans l'est de la France sans le sou et sans aide. Il épousa une coreligionnaire et le ménage vécut d'abord à Metz où naquit Edgard, puis à Lille dans un quartier central, non loin d'un commissariat de police. Edgard fut

* Université de Lille, Sciences humaines et sociales.

scolarisé au lycée Faidherbe que fréquentait également la petite Micheline Teichler.

Léon Leser s'était rapidement intégré dans son quartier et avait sympathisé avec le commissaire de police. Lorsque les juifs durent se faire recenser en tant que juif, ce fut celui-ci qui le dissuada de se soumettre à ce marquage qui préfigurait le drame de la déportation. Néanmoins, la famille dut acquérir l'étoile juive imposée dès juin 1942. Et longtemps Edgard la conserva dans son portefeuille pour la montrer en guise de preuve tangible de la persécution. Les élèves qui l'écoutaient en étaient impressionnés, toute velléité de négationnisme disparaissait.

Léon Leser eut la lucidité de comprendre que les juifs étaient menacés et il parvint à soustraire de la rafle sa propre famille et d'autres juifs qu'il avait réussi à convaincre de se cacher. Au lendemain des arrestations massives du 11 septembre 1942, il chercha un hébergement sûr pour plusieurs enfants juifs. Sa demande de secours auprès de l'évêché fut vaine. Il en conservait un souvenir douloureux, je peux en témoigner pour avoir recueilli ses souvenirs dans les années 1980. Il se tourna alors vers l'abbé Stahl qui dirigeait un établissement pour enfants moralement abandonnés et/ou délinquants. L'abbé reçut, immédiatement et sans hésitation, tous les enfants rescapés de la rafle puis les dispersa dans d'autres maisons : à Loos, à Bouvines, à Marcq-en-Barœul, de la région lilloise. La camarade de classe d'Edgard, Micheline Teichler, n'eut pas cette chance. Tandis que sa famille tentait de fuir, fin juillet 1942, un passeur, plutôt que de les emmener vers la zone non occupée, les livra à la police et Micheline fut déportée vers Auschwitz par le camp de Malines en Belgique. Elle faisait partie du premier convoi qui quitta la Belgique, le 4 août 1942.

Pour Edgard, âgé de 9 à 11 ans, la guerre fut une vie de mensonges : il fallait cacher son identité, jouer le « petit Jésus » lors d'une fête, comme il aimait à le rappeler, apprendre les prières catholiques et rencontrer ses parents très occasionnellement qui eux-mêmes se cachaient. Ce qui n'empêcha pas son père Léon de mettre en place un comité de secours pour les juifs auquel participaient des non-juifs, la plupart engagés dans d'autres mouvements de résistance, sous le couvert de la femme du préfet, d'origine juive.

Dès la Libération, la famille put se réunir et déjà en 1945-1946 la communauté juive de Lille se reconstituait, malgré l'absence définitive de nombreux déportés. Un groupe de jeunes juifs organisait des sorties et redonnait vie au judaïsme lillois, Edgard en faisait partie. Il resta Lillois

toute sa vie. Il épousa Marcelle qui avait aussi souffert de la guerre. Et ensemble, ils avaient à cœur de faire connaître le désastre de la Shoah.

Ce fut à l'occasion d'un colloque organisé à l'université de Lille, sur les chrétiens pendant la Seconde Guerre mondiale et pour lequel j'avais été sollicitée afin de rendre compte des relations entre chrétiens et juifs, que je rencontrai Edgard, pour la première fois, afin de recueillir son témoignage, c'était 1977. Outre ce qu'il avait accepté de me confier, Edgard, accompagné de Marcelle, avait participé au colloque et avait pris la parole pour souligner le courage de l'abbé Stahl et celui du pasteur Nick qui ouvrit sa porte à de nombreux juifs. Ce dernier n'avait pas ménagé ses efforts, par contraste avec l'évêché qui n'avait pas répondu à la première demande de son père. Puis une amitié s'établit et Léon Leser avait aussi accepté de m'entretenir sur son passé polonais et son périple pour s'établir en France. L'historienne que je suis est très reconnaissante à Léon et Edgard Leser pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans mes travaux. Et cette aide fut toujours soutenue par une grande sympathie partagée.

Edgard répondait à toutes les demandes des enseignants pour témoigner dans les classes et convaincre les enfants de la nécessité de combattre tout racisme et antisémitisme. Il évoquait fréquemment le sort de son amie d'enfance, Micheline Teichler. En 2009-2010, des élèves du collège Rabelais de Mons-en-Barœul, près de Lille, encouragés par leurs enseignants, décidèrent d'attribuer le nom de Micheline à une salle du collège.

Il milita aussi au sein du groupe de l'Amitié judéo-chrétienne de Lille afin d'abolir tout antijudaïsme chez les chrétiens et rejoignit également la Conférence mondiale des religions pour la paix. Il était encore parfois invité pour expliquer à des catéchistes les bases de l'antijudaïsme catholique : l'absurdité du déicide, la judéité de Jésus, la juste place des pharisiens etc. Il était toujours présent lors des cérémonies en souvenir des victimes de la déportation, il y prenait la parole de même lorsqu'il s'agissait de rendre hommage aux résistants du ghetto de Varsovie.

Il était encore un membre actif de sa communauté juive dont il fut un administrateur, s'impliquant notamment dans la *Hevra Quadisha* tandis que Marcelle assurait le secrétariat.



Edgard Leser lisant un hommage à Micheline Teichler
– fillette déportée le 4 août 1942 –
devant les élèves du collège Rabelais de Mons-en-Barœul
5 janvier 2010

(photo Danielle Delmaire)